

l'atmosphère ne saurait se conserver, l'air vicié par la respiration des enfans, par les exhalaisons de leur peau, n'a pas ou s'échapper.

« Elles sont mal chauffées. L'air froid pénètre par toutes les fentes des portes et des fenêtres, par les chassis mal joints, par les planchers et les plafonds. La température ne saurait être égale, on brule près du poêle, on gèle près des fenêtres.

« Elles ne sont meublées ni de sièges ni de pupitres bien faits, ni ajustés les uns aux autres, ni placés d'une manière commode pour les élèves et pour le maître. Les sièges sont ou trop élevés ou trop bas; les pupitres sont placés sur les trois faces de la chambre, de manière à ce qu'une partie des élèves sont en face les uns des autres et ne sont pas en face du maître. Les sièges et les pupitres se touchent tellement et sont si près de la muraille que l'élève ne peut aller trouver le maître ni le maître aller trouver l'élève sans déranger tous ceux qui sont à la même table.

« Elles n'ont ni tableaux noirs, ni cartes de géographie, ni horloge, ni thermomètre, ni aucune des choses indispensables pour la bonne tenue et la discipline.

« Elles manquent de tout ce qui est nécessaire à l'intérieur et à l'extérieur pour inculquer des idées d'ordre, de propreté, encore bien plus de savoir vivre ou d'élégance dans les habitudes et les manières. Elles n'ont pas de lieux convenables où les enfans puissent se retirer sans de grands inconvénients pour la décence et la propreté, point de verdure, point d'arbres, point de gazon, point de cour de récréation, point de nattes près de la porte où ils puissent essuyer leurs pieds, point de porte-manteaux ni de crochets où ils puissent suspendre leurs casquettes ou leurs petits surtouts d'hiver, point de fontaine, de *lavabo* où ils puissent se laver fréquemment les mains.»

(A CONTINUER.)

Association Américaine pour l'Avancement des Sciences. (*)

(Suite.)

Leibnitz a été le premier à parler d'une langue universelle et notre auteur a pris pour épigraphe de son livre ces paroles du grand philosophe, « Si una lingua esset in mundo, accederet in effectum generi humano tertia pars vite, quippe que linguis impenditur. » La pensée qui se présente à l'abbé Oehando presque subitement comme il le dit lui-même consiste à former une langue « où il y ait une parfaite correspondance entre l'ordre naturel et logique des choses significées et l'ordre alphabétique des mots employés pour les exprimer. » Cet alphabet est composé des vingt lettres a, e, i, o, u, b, c, d, f, g, j, l, m, n, p, r, s, t, y, (toujours consonne) et z. L'auteur y ajoute l'h aspiré et l'e muet. Toutes les autres lettres ont un son fixe qui est égal à leur valeur normale dans la langue française; l'auteur pense qu'il serait peut-être nécessaire d'y ajouter comme son élémentaire l'u latin ou diphtongue française ou équivalent de la voyelle o deux fois répétée en anglais.

Tous les substantifs sont des polysyllabes finissant par une voyelle. On les décline par nominatif, accusatif, datif, génitif et vocatif. On supprime l'ablatif toujours confondu en latin avec le datif et jugé inutile. On y supplée par une préposition. La déclinaison se forme par les cinq mono syllabes la, le, li, lo, lu. On les place après le substantif avec lequel ils ne font qu'un seul mot. On peut aussi former la déclinaison on les plaçant avant. Ils forment

alors deux mots. Tous les adjectifs sont des polysyllabes finissent par n—on ajoute a, e, i, o, pour la déclinaison. On ajoute l, au substantif ou e, à l'adjectif pour le pluriel.

Tous les verbes sont des polysyllabes qui finissent en r, précédé d'une voyelle. Ils sont tous réguliers et n'ont qu'une seule conjugaison. Leur condition spéciale se détermine respectivement par les voyelles a, e, i, o, u, classées immédiatement après leurs lettres radicales. Ces conditions spéciales sont l'état actif, réciproque, neutre, impersonnel ou passif. Les six premières consonnes placées après la radicale signifient respectivement les six modes savoir l'indicatif, le conditionnel, le subjonctif, le volitif, l'impersonnel, ou infinitif et le gérondif. Les trois premières voyelles placées à la suite de ces consonnes signifient respectivement le passé, le présent et le futur. Le même principe s'applique à la formation des temps complexes et des personnes dans les temps. Les adverbes se terminent invariablement en e, les prépositions par des voyelles suivant un certain ordre logique, les interjections par un f, les conjonctions par un l. Il y a trois sortes de mots dérivés, les dérivés des substantifs, les dérivés des adjectifs et les dérivés des verbes. L'auteur prétend qu'ils sont tous si clairement fixés dans leur formation et dans leur signification qu'il n'y a jamais danger de s'y tromper. Les mots composés ont selon lui le même avantage.

La syntaxe n'occupe que quelques pages du volume. C'est une analyse des syntaxes des langues les plus parfaites en en retranchant toutes les exceptions et les anomalies. Le langage et les exemples de la grammaire latine sont ceux dont l'auteur se sert pour expliquer sa syntaxe afin d'être mieux compris de tous les peuples Européens. Elle traite plus particulièrement des accords, du régime et de l'ordre des mots. Le chapitre quatre traite de la prononciation, il y a une règle unique, c'est la prononciation normale de l'alphabet français à l'exception de l'u qui devra se prononcer comme la diphtongue ou comme les italiens, les allemands et les espagnols. Seulement comme nous l'avons déjà dit l'auteur a hésité s'il n'introduirait pas une lettre nouvelle pour représenter l'u de la langue latine. Nous croyons pour notre part qu'il n'eût pas dû hésiter, car le son de l'u français qu'il paraît vouloir supprimer est évidemment un son élémentaire et indispensable.

Mais la chose la plus importante et la plus originale dans le *Projet d'une langue universelle*, est assurément le procédé suivi pour arriver à la formation du dictionnaire; lequel est fait entièrement *a priori*, et n'a de racines ou d'étymologies dans aucune langue connue. « C'est là, dit l'auteur, le caractère typique et distinctif de cette langue. Il semble qu'un aveugle hasard ait présidé à l'agencement des mots dans presque toutes les langues; il est impossible de se rendre compte du *pourquoi* de la signification d'un mot. Pourquoi ces sept lettres c h a p e a n sont-elles venues s'unir pour signifier le vêtement qui couvre la tête et les sept lettres qui leur ressemblent si bien à l'exception d'une seule c h a m e a n pour signifier un animal quadrupède? Pourquoi tant de rapprochement dans les caractères et tant d'éloignement dans la signification? Par cet arrangement rien de logique; tout cela est conventionnel, nous le voulons; mais si une convention établissait l'ordre logique et rationnel entre l'ordre des lettres et celui des choses, quelle clarté résulterait de cette heureuse disposition! En voyant des mots commencer par un A, par exemple, je sais déjà qu'ils signifient quelque chose de matériel sans rapport avec la vie, par un E des corps en relation avec la vie. Un I m'indique l'homme dans sa partie corporelle; puis par la disposition des autres lettres qui suivent la première, les genres se manifestent, les espèces sont connues et le mot complet, enfin, désigne l'être individuel dont il s'agit.

C'est ainsi qu'on a procédé en composant les mots de cette langue. Aussi le dictionnaire des mots classés par ordre alphabétique est en même temps le dictionnaire des choses classées dans un ordre logique et régulier. Les significations qui ont rapport à une même catégorie d'objets se touchent, comme chaque lettre voisine de celle qui la suit immédiatement.

En employant graduellement les lettres de l'alphabet on est arrivé à la syllabe la pour exprimer les édifices et leurs dépendances; eh bien, lma sera l'édifice en général, lmx les pièces qui le composent, et qui sont différencées par les lettres placées dans l'ordre alphabétique correspondant à l'ordre logique des pièces de l'édifice, lmxra, la façade, lmxra, le péristyle, etc.»

Une grande partie de l'ouvrage est employée à réfuter les objections que l'on peut faire à ce projet. Elles sont comme on peut le croire nombreuses et puissantes. Une des plus fortes consiste dans la grande difficulté que les savans qui l'on pourrait charger de réviser le travail de l'estimable auteur pourraient avoir à s'accorder entre eux. Ce qui lui paraît à lui l'ordre logique des mots pourrait très bien paraître peu logique aux autres, et une assemblée de savans

(*) Voir les livraisons d'août et de septembre.